

BIBLIOGRAPHIE

JOURNAL INÉDIT DE JEAN-BAPTISTE COLBERT, marquis de Torcy, de 1709 à 1711
publié par FRÉDÉRIC MASSON. — Paris, Plon, Nourrit et C^e, 1884, 1 vol. in-8.

Malgré les recherches des fureteurs de bibliothèques et d'archives, il reste donc encore de l'inédit, cette passion, cette folie des historiens modernes ! Nous n'en faisons pas fi, tant s'en faut, mais encore est-il permis de souhaiter que ce inédit nous apprenne quelque chose, et qu'il ne se borne pas à ressasser sous une autre forme ce que nous connaissions déjà. C'est la qualité qui distingue, entre beaucoup d'autres, la publication nouvelle de M. Frédéric Masson, un érudit familier avec toutes les grandes collections publiques ou privées de l'Angleterre, un savant devant lequel s'ouvrent les portes des trésors littéraires les mieux défendus de la jalouse Albion. Le journal du marquis de Torcy, secrétaire d'État des affaires étrangères en France pendant les années 1709 à 1711, avait jusqu'ici échappé aux investigations des curieux : un amateur anglais, M. Morrison, le conservait intact, sous sa reliure de maroquin citron doublée de soie et d'or, et fermée par une serrure artistement ciselée. C'était l'autographe lui-même du ministre de Louis XIV, écrit au jour le jour, à l'issue des séances du Conseil, où se délibérèrent toutes les mesures de salut public qui arrachèrent en 1710 la France du grand roi aux étreintes de l'Europe coalisée. C'était le témoin authentique, irrécusable des angoisses et du patriotisme du ministre vigilant et éclairé aux efforts duquel nous devons la conservation de notre intégrité nationale à cette époque et la paix d'Utrecht de 1713. Rien n'était mieux fait pour éveiller l'intérêt de M. Frédéric Masson, ni pour le déterminer à reproduire ce journal demeuré inconnu, dont peut-être nous retrouverons plus tard la première partie. M. Masson vient donc de le publier avec des notes qui en accroissent encore la valeur, et l'on peut dire que jamais publication historique n'a été plus opportune.

Elle venge en effet Louis XIV des accusations imméritées et ingrates qui ont été dirigées récemment contre l'égoïsme prétendu des dernières années de son existence ; elle venge le plus honnête et le plus désintéressé de ses ministres, le plus laborieux de ses hommes d'État de l'incompréhensible oubli dans lequel le laissa la Régence d'abord, la postérité ensuite. Elle nous montre la France épuisée, haletante, mise presque au ban des nations, à la veille d'une mutilation suprême, mais son roi au-dessus de sa fortune ; elle nous apprend comment la diplomatie parvint à conjurer les effets des désastres de Ramillies et d'Hochstett